

**DANCER IN THE DARK(2002)
LARS VON TRIER**



Genre : Comédie musicale dramatique
Mouvement artistique : Le Dogme 95. Courant artistique né dans les **années 90** à l'initiative de **Lars von Trier** et **Thomas Vinterberg (Danemark)**. Œuvres engagées, contestataires, en opposition avec les grosses productions Hollywoodiennes (A noter que Fritz Lang, voulait, lui, se mesurer, à travers son œuvre, à ces super-productions américaines).
 Les films se veulent proches du réel, sans artifices, on filme avec la caméra à l'épaule, en couleurs, certaines scènes sont improvisées. Le réalisateur utilise les nouvelles technologies comme des caméras DV, couvrant tout l'espace et dont on garde tous les rushes pour choisir les meilleurs points de vue.
Au point de vue des prises de son : les images et la musique ne doivent pas être séparées. Pas de musique extradiégétique.
Dancer in the Dark n'est pas un film purement issu de ce mouvement, mais il en conserve des éléments de style.

Synopsis : *Dans les années 60, Selma, immigrée tchécoslovaque, tente de survivre aux Etats-Unis avec son fils. Atteinte d'une maladie qui l'a rendue aveugle, elle veut réunir l'argent nécessaire à l'opération qui pourrait sauver son fils de la cécité. Elle travaille dans une usine de métallurgie, mais sa passion, ce sont les comédies musicales. Elle participe à des répétitions avec sa collègue Cathy (surnommée Cvalda), ce qui lui permet de s'échapper des difficultés de la vie quotidienne. Mais ses économies sont dérobées par un officier de police et elle le tue accidentellement. Malgré son innocence (l'auto-défense ne sera pas reconnue) elle est condamnée à la peine capitale.*

Compare cette scène aux deux scènes précédentes. Que nous apprend cet extrait à propos la situation et de la personnalité de Selma ?
Décris les plans en utilisant le vocabulaire du cinéma et commente la succession des plans.
De quoi le son est-il constitué (timbres, traitement du temps, de l'espace) et comment la musique de l'extrait est-elle organisée ? Comment le son est-il traité en rapport avec l'image ? En quoi cette scène pourrait-elle ressembler ou s'opposer aux scènes de travail de Metropolis et Les Temps Modernes ?

CHORUS (bis)

Clatter, crash, clack
Racket, bang, thump
Rattle, clang, crack,
thud, whack, bam
 It's music
 Now dance

Listen Cvalda
 You're the dancer
 You've got the sparkle
 in your eyes
 Look at me entrancer

CHORUS

The clatter-machines
 They greet you and say
 We tap out a rhythm
 and sweep you away
 A clatter-machine
 What a magical sound
 A room full of noises
 That spins you around

Darling Selma
 Look who's dancing
 Faster than a shooting star
 Cvalda's here
 Cvalda sings

CHORUS (bis)

The clatter-machines
 They greet you, and say
 We tap out a rhythm
 and sweep you away
 A clatter-machine
 What a magical sound!
 A room full of noises
 That spins us around
 It spins us around (x3)

Au point de vue visuel, dans cette scène on peut constater que le réalisateur traduit l'opposition entre le monde réel de l'usine et le monde onirique de Selma par une utilisation de plans différents (gros plans ou plans américains pour les machines, contre-plongée ou plan d'ensemble pour les chanteurs danseurs).

Au point de vue de la musique, dans l'introduction, des bruits des machines qui font des sons réguliers (un mélange de hauteurs déterminées et non déterminées) forment peu à peu une polyrythmie. La chanteuse reprend alors les bruits en produisant des onomatopées rythmiques (qui constituent le refrain de la chanson).

La chanson est de forme Rondo à 2 couplets (R – C1 – R – C2 – R). Le début du 1er couplet est chanté par Björk, le 2nd par Catherine Deneuve. La fin est chantée les deux fois par Björk, la 2nde fois étant une variation mélodique de la 1^{ère} fois.

Les bruitages de l'introduction (que l'on retrouvera entre les deux couplets) se transforment progressivement en musique jouée par un orchestre symphonique. C'est une musique à caractère rythmique, dynamique, avec des ralentis en fin de parties. La dynamique est piano au début, puis amorce un crescendo progressif.

Au point de vue du rapport image / son, même si nous ne voyons pas les images, nous pouvons percevoir grâce à la musique que la scène est en rapport avec une usine, avec des machines. Dans la scène, les gros plans avec changements rapides sur les diverses machines nous permettent d'associer une image à un son.

La musique qui est extradiégétique (nous ne voyons pas d'instruments jouer, la chanteuse n'a pas de micro, il s'agit donc de play-back) devient intradiegétique, car ce que nous entendons c'est l'univers intérieur de Selma, ce qu'elle perçoit et qu'elle nous fait partager. Naturellement les rythmes, la mélodie et la chorégraphie dans laquelle elle entraîne ses collègues prennent toute la place dans cette scène musicale.

Les bruits donnent aussi à la scène l'aspect réaliste voulu par le réalisateur. Ainsi, à la fin de la scène on verra Selma retourner à son poste de travail. La scène est comme une pause par rapport au réel, à la narration de l'histoire. C'est une comédie musicale atypique, Lars von Trier tente de revisiter et de renouveler ce genre à travers les principes du Dogme, avec quelques libertés.

On retrouve dans ce film les thèmes du Communisme et de la Guerre froide : la condition d'une ouvrière pauvre, immigrée Tchécoslovaque, d'une part, et le monde occidental riche avec ses usines aux cadences infernales d'autre part, donc Selma sera doublement exclue de par son infirmité et sa personnalité de rêveuse.